

Lettre de Catherine II à D'Alembert, 20 septembre 1764

Expéditeur(s) : Catherine II

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Catherine II, Lettre de Catherine II à D'Alembert, 20 septembre 1764, 1764-09-20

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 30/11/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1796>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMonsieur, au retour de mon petit voyage...

RésuméA reçu ses deux l. Nouvelle médaille. Fanatiques. Chaumeix. Demande l'avis de D'Al. sur le règlement de son académie.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire64.42

Identifiant1823

NumPappas554

Présentation

Sous-titre554

Date1764-09-20

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Henry 1887a, p. 231-233

Lieu d'expédition Moscou

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français

Source copie, d., « à St Pétersb. », s. , 6 p.

Localisation du document Karlsruhe LBW, FA 5A Corr. 91, n° 22-23

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Lettre De L'impératrice De Russie
à M. D'Alembert.

Monsieur, au retour de mon petit
voyage le long des côtes de la Baltique,
j'ai reçu vos deux lettres, l'une en réponse
à la mienne, et l'autre sur ma médaille,
qui m'ont fait beaucoup de plaisir.
Si je ne craignois de nouveau vos remer-
ciemens, je serois tentée de vous envoyer
celle que j'ai imaginée, et qui a été frappée
sur l'érection de la maison des Enfans-
trouvés. Elle n'en est peut-être pas
meilleure pour cela, mais elle me plaît,
parce qu'il y a peu de raffinement, et
que je hais celles où il faut se casser
la tête pour deviner ce qu'elles signifient,

Karlsruhe LBW

et ordinairement, c'est ce dont on se
doutoit le moins. Vous savez depuis
longtemps, que les grands seigneurs
savent tout sans avoir rien appris;
voilà mon cas: Cesser donc de prétendre
que je vous dise mon avis sur vos ou-
vrages. Je ne puis vous dire ce qui y
manque, mais bien ce que j'y ai trouvé.
Une profondeur de raisonnement jointe
à une vaste étendue de génie, l'agrément
du style, et une grande aisance à manier
et à rendre claire pour les ignorans,
(comme moi) telle matière qu'il vous
plait. Ne vous découragez pas, donnez-
nous ce catéchisme * tel que votre

* c'est au catéchisme de morale dont je
parlois à l'impératrice dans ma lettre.

jugement vous le dictera, et moi-même
vous des clameurs des sots. Tant
pis pour eux, s'ils s'exposent à glaner
sur ce qui est utile au genre-humain,
ils n'en seront que plus méprisés.
Que pouvez-vous craindre des fanatiques,
quand vous me dites, la partie moyenne
de la nation, c'est-à-dire, la partie qui
ne peut rien et qui ne fait que voir sans
agir est plus éclairée que jamais! Voilà
donc le plus grand nombre, il seroit
honteux aux autres de n'être pas de
leur avis. Mais ce sont ce badinage;
il y a des fanatiques partout, j'ai vu
d'en faire la triste expérience, et j'en suis
persuadée que c'est un degré de maladie
de cerveau, à laquelle une certaine sorte

D'éducation contrainte, comme un corps
d'habits mal-faits rend bossuer les
petites filles. C'est votre catéchisme
qui doit prévenir à l'avenir ces maux.
Voyez donc si désormais vous pour-
rez dispenser de ce travail, sans
vous faire des reproches. Il est déjà
assez affligeant qu'Abraham Chau-
meix aye arrêté l'Encyclopédie, et
qu'en outre il soit venu à Pétersbourg
où il m'écrive des panegyriques; la
flatterie est fine, comme vous voyez.
Quand vous en aurez le temps, je vous
prie de me dire, si tout de bon vous
ne travailliez plus à ce dictionnaire?
La Défense de l'imprimerie existe-t-elle
encore? Toutes les facilités vous les auriez.....

Je fais travailler au règlement
de mon académie des sciences; vous
aimez trop l'encouragement et l'aug-
mentation des connoissances humaines
pour me refuser vos avis sur cet
article, quand je vous prierai de me
guider.

Vous voudriez, pour l'instruction de
ceux qui ont le pouvoir en main, publier
ma lettre; je vous supplie, n'en faire
rien. Si selon l'Evangile, ils
n'écoutent ni Moïse ni les prophètes,
ils écouteront encore moins les vivans.

Soyez bien persuadé que vos lettres,
Monsieur, ne sont jamais trop longues
pour moi, qui suis remplie de la

plus parfaite estime pour vous.

Latherine

à St. Pétersb. ce 20^{bre}.

17. GA.